

Dossier de presse

# ET POURQUOI Moi JE DÔS PARLER COMME TÔ ?

avec **Anouk Grinberg**  
et **Nicolas Repac**  
mise en scène **Alain Françon**  
22 septembre —  
16 octobre 2022



Contacts presse

**Plan Bey**

Dorothée Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil  
01 48 06 52 27 | [bienvenue@planbey.com](mailto:bienvenue@planbey.com)

Dossier de presse et visuels téléchargeables  
sur [www.colline.fr/bureau-de-presse](http://www.colline.fr/bureau-de-presse)



# Et pourquoi moi je dois parler comme toi ?

du 22 septembre au 16 octobre 2022 au Petit Théâtre

création à La Colline

mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h et dimanche à 16h

durée estimée 1h20

## équipe artistique

textes Babouillec, Franco Beltrametti, Aloïse Corbaz, Samuel Daiber, Emily Dickinson, Hernst Herbeck, Jacqueline, Henri Michaux, Lotte Morin Jego Hestz, Jules Pages, Marguerite de Pillonel, Justine Python, Romain, Jeanne Tripier, Robert Walser, Adolf Wölfli et des anonymes

mise en scène Alain Françon

avec Anouk Grinberg et Nicolas Repac

adaptation Anouk Grinberg

musique Nicolas Repac

son Gilles Olivesi

lumières Joël Hourbeigt

scénographie Jacques Gabel

costumes Avril Bénard

collaboration chorégraphique Caroline Marcadé

assistanat à la mise en scène Tristan Michel de la Jeune troupe de La Colline

## production

La Colline – théâtre national

remerciements à La Collection de l'Art brut de Lausanne

## édition



Le recueil de textes d'art brut et non brut réunis par Anouk Grinberg est paru en mars 2020 aux éditions Le Passeur.

*Avec les écrits bruts, on est à la source de l'écriture qui vient, pour faire monter la vie, pour s'ébrouer du malheur et en faire des feux de camps, pour faire vivre l'esprit.*

*Ces êtres à fleur de peau parlent de nous, et parlent dans des langues qui méritent une vraie place dans la littérature, pas seulement celle des fous. Ils ont inspiré les surréalistes et bien d'autres encore dont quelques poèmes parsèment ce livre.*

Les textes représentés sont extraits de :

*Et pourquoi moi je dois parler comme toi ?* écrits bruts (et non bruts) réunis par Anouk Grinberg, Éditions Le Passeur, 2020

*Textes sans sépulture*. Textes recueillis par Laurent Danon-Boileau à la bibliothèque de Sainte-Anne, Éditions Fario, 2021

*Algorithme éponyme*, Babouillec, Éditions Rivages, 2016

*Y aura-t-il pour de vrai un matin*, Emily Dickinson, traduction Claire Malroux Éditions Corti, 2008

*Ecuador*, Henri Michaux, Éditions Gallimard, 1990

## L'art brut : un increvable désir de vivre

Dialogue entre Anouk Grinberg, Savine Faupin et Christophe Boulanger  
vendredi 14 octobre à l'issue de la représentation, vers 21h30 – Petit Théâtre

La Colline vous invite à une rencontre autour des écrits bruts avec Anouk Grinberg, comédienne, Savine Faupin, conservatrice en chef d'art brut et Christophe Boulanger, attaché de conservation au LaM – Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut.

entrée libre sur réservation contactez-nous@colline.fr ou 01 44 62 52 52

## Actualités cinéma d'Anouk Grinberg

*La Nuit du 12* de Dominik Moll, sortie en salles le 13 juillet 2022

*Les Volets verts* de Jean Becker, sortie en salles le 24 août 2022

*L'Innocent* de Louis Garrel, présentation hors-compétition au Festival de Cannes 2022, sortie en salles le 12 octobre 2022

---

### Billetterie

01 44 62 52 52 et billetterie.colline.fr

du mardi au samedi de 13h30 à 18h30

15 rue Malte-Brun, Paris 20<sup>e</sup> / métro Gambetta • [www.colline.fr](http://www.colline.fr)

### Tarifs

- avec la carte Colline de 8 à 15 € la place
- sans carte

plein tarif 30 € / élèves en écoles de théâtre, étudiants de moins de 30 ans, moins de 18 ans 10 €

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15 € / plus de 65 ans 25 €

*Je suis Babouillec très déclarée sans paroles.  
Je tue mes démons silencieux dans les tentatives singulières des sorties  
éphémères de ma boîte crânienne.  
Très à fleur de peau, mes indicateurs autistiques inhibent tout rapport,  
direct avec la vie ordinaire  
J'invite au voyage des sens interdits, pittoresque aventure hors du temps,  
hors des limites autorisées par mon corps seul contre tous.  
L'écriture est mon arme secrète. J'adore appuyer sur la gâchette, balancer  
des munitions pour faire péter le son et me faire entendre.  
J'adore monter sur les échelles tous genres confondus, j'ignore s'il y a une  
cause à effet. Cette ascension barreau par barreau me libère impunément,  
je batifole dans ma cage crânienne.  
Je me sens égoïste de vivre dans cet émerveillement de la vie où tout  
s'éclaire comme un feu d'artifice dans la chaleur de l'exaltation, la légèreté  
de l'étonnement, l'éblouissement de tendre bonheur.  
Je suis libre dans ma tête et ce souffle qui porte la vie, je l'ai en moi  
et dans le silence du fond de mon corps, je pousse ce cri.*

---

Babouillec, *Voyage au centre d'un cerveau d'autiste*

Après plusieurs années de recherches et d'explorations sensibles, Anouk Grinberg et Nicolas Repac réalisent une adaptation pour la scène de textes issus de l'Art brut qu'ils associent à de célèbres poètes qui gravitent autour de cette galaxie littéraire. Ensemble, ils créent un spectacle pour faire entendre l'émotion à l'œuvre dans les lettres, poèmes et supplications de celles et ceux qui, privés de liberté, n'espéraient qu'une chose : qu'on ne les oublie pas.

Aujourd'hui accompagné par le metteur en scène Alain Françon, la comédienne et le musicien revisitent le spectacle pensé il y a quatre ans. En joignant leurs voix et instruments, ils font résonner sur le plateau ces paroles d'amour et de rage, comme autant d'appels d'une humanité puissante, à nu.

## L'humanité à l'état pur

De l'Art brut, on connaît la peinture, la sculpture, les broderies, mais pas les textes bruts. Ce sont des témoignages écrits par des hommes, des femmes et des enfants affamés de vérité, que les familles ou la société ont expulsé du monde, enfermés souvent dans des asiles. On les prenait pour fous, piteux, simples d'esprit. Une chose assez sûre, ceux qui résistent sont allumés, toutes antennes déployées, cœurs de grenouille déballés pour dire ce qui est, s'ébrouer du malheur, et puis qu'on les libère. « Je suis normal, il aurait fallu le réaliser... Je ne veux pas qu'on me rature de la circulature. Je ne veux pas qu'on m'orpheline » Artistes sans le savoir, sans le vouloir, ils écrivaient comme on a la pulsion de la vie, pour faire vivre l'esprit ; alors c'est l'art à la racine de l'art, avec cette pluie d'innocence qui refile pas mal de vitamines. C'est un mystère la manière dont ces textes témoignent d'une liberté absolue, dans une privation totale de liberté.

Le spectacle a eu une existence il y a quatre ans. On y retourne, mais cette fois n'est pas pareille. Alain Françon est arrivé, avec sa bande de créatifs. De nouveaux textes sont arrivés, faisant naître de nouvelles musiques, et de nouvelles présences. On ne se moque jamais, mais ils font rire et touchent. Peut-être que des cloches sonnent et qu'un couvercle se lève sur l'amour et l'humour.

---

Anouk Grinberg, avril 2022

## Des petites notes

Je joue des petites notes, des toutes petites notes avec des petits instruments. Quelques petites notes qui glissent sur la peau des mots, sur la chair des mots. Des mots qui nous délivrent des maux. Des petites notes de rien du tout comme nous. Je joue des petites notes pour être près de ceux qui vivent avec des murs autour.

---

Nicolas Repac, juin 2018

## Un increvable désir de vivre

Alain Françon, votre collaboration avec Anouk Grinberg est née lorsque vous avez créé *L'Ordinaire*, d'autres spectacles ont suivi *Noises*, *Les Voisins*, *Un mois à la campagne* aujourd'hui Anouk vous avez sollicité Alain pour travailler sur ces textes dits, d'art brut. En quoi était-il important que vous soyez réunis ?

**Anouk Grinberg** — C'est important, comme quand les gens qui s'aiment bien ont la possibilité de se retrouver et de faire quelque chose ensemble. Le spectacle avait déjà eu une vie et Alain nous a rejoint pour lui en donner une seconde. Ces textes n'ont jamais eu de légitimité et Alain est un des metteurs en scène qui respecte le plus les auteurs et leurs œuvres. Il dit que les bons textes sont « la prose du monde ». Ces textes-là n'ont jamais été lus par ceux à qui ils étaient adressés, ils ont été enfermés dans des tiroirs, niés ; là ils sont accompagnés par quelqu'un qui prend soin d'eux, qui les écoute, qui les fait agir. L'intelligence sensible d'Alain est réparatrice et joyeuse.

Alain, Anouk dit que votre présence est réparatrice ?

**Alain Françon** — Elle veut dire que c'est une manière artisanale de parler de la mise en scène. Michel Vinaver a écrit un texte sur la mise en scène, ce texte s'appelle *La mise en trop*. En fait j'essaie de me situer en dehors de la mise en trop. La première version du spectacle d'Anouk et Nicolas était remarquable et passionnante, elle aurait pu rester ainsi, mais l'idée de le refaire m'a permis de lire ces textes qui m'ont semblé important à dire. En proposant ces textes on pourrait s'en tenir à une espèce de protocole compassionnel, se tenir à distance d'eux, or j'ai la sensation que c'est le contraire qu'il faut faire, il faut oser, s'autoriser, les habiter, essayer d'être un peu sauvage, libre.

**A.G.** — Il y a une espèce de contagion, entre la liberté de ces textes et nous qui les interprétons. Ils sont traversés d'une électricité qui nous traverse aussi.

Vous parlez de liberté, je voudrais partager avec vous cette citation de Jean Dubuffet tirée de *L'Art Brut préféré aux arts culturels* : « Nous entendons par là [Art Brut] des ouvrages exécutés par des personnes indemnes de culture artistiques, dans lesquels donc le mimétisme, contrairement à ce qui se passe chez les intellectuels, ait peu ou pas de part, de sorte que leurs auteurs y tirent tout (sujets, choix des matériaux mis en œuvre, moyens de transposition, rythmes, façons d'écritures, etc.) de leur propre fond et non pas des poncifs de l'art classique ou de l'art à la mode. Nous y assistons à l'opération artistique toute pure, brute, réinventée dans l'entier de toutes ses phases par son auteur, à partir seulement de ses propres impulsions. De l'art donc où se manifeste la seule fonction de l'invention, et non celles, constantes dans l'art culturel, du caméléon et du singe ». Pensez-vous que la culture pourrait être un frein à l'inspiration que faire de « l'art sans le savoir » offre plus de liberté ?

**A. G.** — Ce n'est pas une petite chose l'innocence ; ces artistes bruts qui produisent de l'art sans le savoir sont très différents de ceux qui se regardent faire, et qui cherchent à maîtriser l'effet qu'ils font. J'ai l'impression qu'avec les artistes bruts on est à la source de l'art. Ces œuvres sont du pur jaillissement, qui ne tient compte ni de l'attente, ni du regard des autres ; elles obéissent juste à la nécessité impérieuse de dire ce qui est, enchanter le moment, ou le dénoncer, et se tenir au plus près de soi. C'est sans chichi littéraire et humain, on a un accès direct au feu intérieur, et ce feu est bizarrement rafraîchissant.

**A. F.** — Ce qui traverse tous ces textes c'est, comme le dit Anouk, la nécessité. On y retrouve tout, la révolte, la souffrance, l'humour, l'éclat de rire, l'amour... et en même temps, et c'est là que c'est fort, ils sont en dehors de l'histoire des formes, des formes de représentation ou

d'élocution, ils bouleversent la grammaire, ils bouleversent l'orthographe. C'est une expression totalement en dehors de tous les systèmes que nous avons, nous les gens de théâtre, et nous, dans la vie. C'est une écriture en marge mais pas dans le sens d'être mis de côté, c'est en marge par rapport à une production générale, et c'est la marge nécessaire : leur marge vitale.

**A. G. —** C'est à la fois à la marge et au cœur. On lit rarement des émotions dans une telle transparence. Il n'y a pas de filtres, ce qui les rend marrants parfois et émouvants souvent. Parfois, on ne comprend pas ce qu'ils disent, mais on entoure de respect ce qu'on comprend comme ce qu'on ne comprend pas.

*Dans le choix des textes du spectacle, on retrouve la parole de ces créateurs marginaux associée à celle d'auteurs célébrés, comment les textes de ces auteurs se sont-ils imposés ?*

**A. G. —** C'est une fraternité qui s'impose. Si on ne sait pas qui signe, on ne peut pas deviner si c'est un artiste connu, comme Michaux ou Emily Dickinson, ou si c'est quelqu'un qu'on a pris pour fou. Je rêvais que ces textes bruts sortent du ghetto du pathologique, et entrent dans le domaine de la littérature. Michaux ou Tzara ne sont pas les grands frères des fragiles artistes bruts ; beaucoup d'artistes célèbres s'en sont inspirés, parce qu'ils les considéraient comme des maîtres de liberté, des inventeurs de langue. Les surréalistes se sont mis sur la pointe des pieds pour se hisser jusqu'à cette liberté, ils ont essayé de trouver en eux la folie en la mimant. C'est pour ça que l'art brut est à la racine de beaucoup d'art sincères.

**A. F. —** Ce sont aussi des gens qui ont côtoyé le pathologique. Si on pense à Beckett, par exemple, après sa psychanalyse la forme de son écriture change, tout à coup c'est comme s'il s'était rendu compte que du noir, de son désespoir viendrait la lumière, et après il écrit autrement.

**A. G. —** Il y a une chose que je ne comprends pas mais qui m'attire terriblement, c'est comment des gens privés de liberté deviennent des geysers de liberté ? Comment la privation fabrique cette richesse ? C'est en ça que ces textes peuvent établir du commun et de la chaleur avec le public. Nous, on est *a priori* bien portant, on est moins empêchés, on n'est pas prisonnier, alors pourquoi on est moins libre de sentir, d'exprimer ? Pourquoi il y a moins de lumière pour nous ?

**A. F. —** Parfois avec Edward Bond, on disait le personnage est fou, mais il est fou pour échapper à la folie du monde.

**A. G. —** Oui, je crois que ces gens ont été pris pour fous parce qu'ils ne pouvaient pas se faire à la folie ordinaire du monde. Mais c'est une santé aussi que de ne pas pouvoir, ne pas comprendre. Tous ces « je ne peux pas » parlent d'une grande vitalité, qui a à voir avec l'innocence. Il y a chez tous ces gens une force de vie incroyable, une joie de vivre dégoupillée, ou un désespoir si franc qu'il devient lumineux. Parfois, je pense qu'on les a mis dehors parce qu'ils étaient trop vivants. En tout cas, aucun de ces auteurs ne pouvait imaginer qu'un jour ils seraient entendus dans un théâtre. Ils écrivaient à leur père à leur mère, leur médecin, ils voulaient que s'arrêtent les malentendus sur eux ; leurs lettres n'ont jamais été reçues, c'est nous qui les recevons aujourd'hui.

*Pouvez-vous nous raconter votre enquête à la recherche de ces écrits et les « critères » qui président au choix des textes ?*

**A. G. —** Quand j'ai réalisé le recueil (édité chez Le Passeur éditeur) je ne voulais pas que ce soit un livre sur la folie, je voulais que ce soit un livre de littérature, ouvert sur les autres. Je ne voulais pas faire peur avec du mortifère, je voulais que les gens comprennent ce que ces gens vivent et disent. Je voulais que le haut mur qui sépare les « fous » des « gens normaux » fonde un peu, qu'on réfléchisse mieux. La littérature aide à ça mieux que la culpabilité. Pour le spectacle, c'est pareil.

**A. F. —** Dans les critères qui président au choix des textes, il y a sûrement la beauté, mais aussi l'évidence.



Est-ce que la création musicale que propose Nicolas Repac a un rapport à ces langues singulières qui proposent des sonorités qui ne nous sont pas familières ? Comment la musique vient répondre, infléchir et transformer ces écrits ?

**A. F. —** Il me semble que Nicolas Repac dialogue avec ces textes, il le fait de manière abrupte, il n'est jamais dans l'illustration. Il est agile, et sa musique peut être en accord comme en désaccord avec ces textes-là. Nicolas et Anouk sont les deux pôles du spectacle.

**A. G. —** Lorsque j'ai eu envie de faire entendre ces textes, j'ai senti qu'il fallait qu'ils soient accompagnés, entourés, bercés ou propulsés par de la musique, et très vite j'ai pensé à Nicolas, à l'humanité de sa musique pour faire résonner ces écrits. Pour lui c'est un spectacle politique au sens où on fait de la place à ceux qui n'en n'ont pas. Sans faire aucune leçon, on interroge les groupes qui écartent des gens. Ce que j'aime dans notre association, c'est qu'on n'est pas dominant. On ne décide pas des méchants et des gentils, du drôle ou du tragique, on fait simplement de la place à des gens qui n'en ont pas eu et qui sont légitimes sur cette terre.

Caroline Marcadé, Jacques Gabel, Joël Hourbeigt accompagnent également le spectacle...

**A. F. —** Nous sommes également très vite convenus que le corps devait toujours être en mouvement comme les textes le sont et comme la musique de Nicolas l'est aussi, rien n'est jamais statique. Ces mouvements donnent la liberté, la vitalité. J'ai alors invité Caroline Marcadé à travailler avec nous. Jacques Gabel ouvre l'espace sur un champ fleuri que Joël Hourbeigt rend lumineux.

Il me semble que dans vos spectacles, Alain, n'y a pas de personnage principal, vous donnez la place aux textes et aux acteurs, aux personnages.

**A. G. —** Oui il rend justice aux textes et aux gens, et pour être juste, il faut être empathique. Tout ça n'est dénué d'humour, même s'il y a une forte densité de tragédie.

**A. F. —** Tu dis l'humour, je dirais la drôlerie. La drôlerie de ces textes comme un increvable désir de vivre ! Comme chez Beckett où les personnages sont considérés comme désespérés, désespérants, mais c'est tout le contraire, la lumière vient du noir.

**A. G. —** L'increvable désir de vivre a à voir avec une espèce d'enfance, pas celle de quand on est petit, celle qui est devant nous, ce vers quoi on peut tendre encore. Les artistes d'art brut sont en avance sur nous du côté de la simplicité.

**A. F. —** Une inquiétante simplicité plutôt que l'inquiétante étrangeté. On pose un acte, sans faire les malins, en étant le plus concret possible, en rendant ces textes-là irréductibles. Avec ces textes, il faut trouver un écart, remplir une forme, c'est en ce sens où on peut parler d'habitation plutôt que d'incarnation. S'autoriser, être dans un renoncement, au risque d'être ridicule, ne pas rester dans un protocole.

**A. G. —** Et créditer ces textes de notre humanité, de la même manière qu'ils nous rendent nous aussi plus humains. Et même si on est sérieux dans le travail, nous ne sommes pas sérieux. Comme le dit Alain dans *La Voie des textes*, le sujet du spectacle, il est dans la salle !

---

Propos recueillis par Florence Thomas le 25 juin à La Colline

## Où est-ce qu'il est, votre homme normal ?

On a longtemps tenu l'intelligence en grande estime. Quand on disait d'un qu'il est intelligent, n'avait-on pas tout dit ? Maintenant on déchanté là-dessus, on commence à demander autre chose, les actions de l'intelligence baissent bien. C'est celles de la vitamine qui sont en faveur maintenant. On s'aperçoit que ce qu'on appelait l'intelligence consistait en un petit savoir-faire dans le maniement de certaines règles d'algèbre simplistes, fausses, oiseuses, n'ayant rien du tout à voir avec les vraies clairvoyances (les obscurcissant plutôt). On ne peut pas nier que sur le plan de ces clairvoyances-là, l'intellectuel brille assez peu. L'imbécile (celui que l'intellectuel appelle imbécile) y montre plus de dispositions. On dirait même que cette clairvoyance, les bancs d'école l'éliment en même temps que les culottes. Imbécile ça se peut, mais des étincelles lui sortent de partout comme une peau de chat, au lieu que chez Monsieur l'agrégé de grammaire pas plus d'étincelles que d'un vieux torchon mouillé, vive plutôt l'imbécile alors ! C'est lui notre homme. Avant de clore cet exposé nous voulons dire un mot des fous. La folie allège son homme et lui donne des ailes et aide à la voyance. [...] Tous les rapports que nous avons eus (nombreux) avec nos camarades plus ou moins coiffés des grelots nous ont convaincus que les mécanismes de la création artistique sont entre leurs mains très exactement les mêmes que chez toute personne réputée normale ; et d'ailleurs cette distinction entre normal et anormal elle nous semble assez insaisissable ; qui est normal ? Où est-ce qu'il est, votre homme normal ? Montrez-le-nous ! L'acte d'art, avec l'extrême tension qu'il implique, la haute fièvre qui l'accompagne peut-il jamais être normal ?

---

Jean Dubuffet, *Prospectus et tous écrits suivants*, Gallimard, 1995

## Promesses

*La fleur des vignes pousse et j'ai vingt ans  
C'était hier et dans le verger les pommiers n'ouvriraient  
que des pétales blancs et roses  
Mais déjà aujourd'hui de puissants soleils ont fait exulter le destin  
Demain mûrira le raisin le verger demain aura des pommes  
Voici des fruits des fleurs des feuilles et des branches en couronnes  
de fleurs d'orangers viennent de tomber dans le lit de roses nuptial.*

—  
Aloïse Corbaz



Aloïse Corbaz, *Napoléon III à Cherbourg*, entre 1952 et 1954  
crayon de couleur et suc de géranium sur huit feuilles de papier cousues ensemble, 164 x 117 cm  
photo : Claude Bornand  
Collection de l'Art Brut, Lausanne

*Y aura-t-il de vrai un « matin » ?  
Y a-t-il ce qu'on appelle un « Jour » ?  
Pourrais-je le voir des montagnes  
Si j'étais aussi haute qu'elles ?*

*A-t-il des pieds comme les Nénuphars ?  
Des plumes comme un Oiseau ?*

*Nous vient-il de pays fabuleux  
Dont je n'ai jamais ouï parler ?*

*Oh, un Savant ! Oh, un Marin !  
Oh, un Sage venu des cieux !  
Qu'il dise à une petite Pèlerine  
Où se trouve le lieu nommé « matin » !*

---

Emily Dickinson, *Y aura-t-il pour de vrai un matin Poèmes*,  
traduction Claire Malroux Éditions Corti, 2008

## Anouk Grinberg

Anouk Grinberg commence une carrière cinématographique à l'âge de 13 ans, puis elle tourne avec Bertrand Blier dans *Merci la vie* ; *Un, deux, trois, soleil* et *Mon homme* pour lequel elle obtient le prix d'interprétation féminine au festival de Berlin, avec Philippe Garrel dans *J'entends plus la guitare*, Jacques Audiard dans *Un héros très discret*. Dernièrement, elle est à l'affiche des films *Tromperie* d'Arnaud Desplechin, *La Nuit du 12* de Dominik Moll, *Les Volets verts* de Jean Becker qui sort en salles à l'été 22 et de *L'Innocent* de Louis Garrel, présenté hors-compétition au Festival de Cannes 2022 et dans les salles en octobre 2022. Au théâtre, elle travaille notamment avec Jacques Lassalle avec *Chaos debout* de Véronique Olmi et *Remagen* d'Anna Seguers, Patrice Chéreau avec *Le Temps et la Chambre* de Botho Strauss, Jean-Louis Martinelli avec *La Maman et la Putain* d'après Jean Eustache, Didier Bezace avec *Feydeau Terminus* de Georges Feydeau et *Les Fausses Confidences* de Marivaux pour lequel elle obtient le prix d'interprétation féminine du Syndicat de la critique 2008. En 2018, elle retrouve le metteur en scène Alain Françon à l'occasion de la création de la pièce *Un mois à la campagne* d'Ivan Tourgueniev. L'année suivante, elle joue dans *La Fin de l'homme rouge* d'après l'essai de Svetlana Alexievitch adapté et mis en scène par Emmanuel Meirieu. Depuis une dizaine d'années, elle expose régulièrement ses dessins, peintures et broderies notamment à la Galerie GNG Paris et dernièrement au LaM (Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut) et à la Chapelle Méjan à Arles dont le catalogue de l'exposition *Mon cœur* est publié aux éditions Actes Sud. En 2021, elle publie aux éditions Odile Jacob *Dans le cerveau des comédiens. Rencontres avec des acteurs et des scientifiques* qui obtient l'année suivante le prix du meilleur livre sur le théâtre remis par le Syndicat de la critique.

## Nicolas Repac

Musicien multi-instrumentiste, compositeur, Nicolas Repac réalise un premier disque de chansons en 1997, *La Ville*, paru chez le label Indigo. En 2005, il récidive avec *Swing Swing*, une divagation électro autour du jazz. Il collabore en 2006 avec Mamani Keita sur le disque *Yeleva*, « le changement » en Bambara. Une aventure fusionnelle, révélant la modernité métissée et cosmopolite de la musique africaine contemporaine. Il retrouvera en 2011 la chanteuse malienne avec l'album *Gagner l'Argent Français*. En 2007, le guitariste, arrangeur et producteur revient à la chanson. Son disque *La Grande Roue* est un récit chanté en onze titres, qui dévoile un univers intimiste et poétique. En 2012, dans l'esprit et l'esthétique de *Swing Swing*, il propose avec *Black box* un voyage musical consacré cette fois au blues, revisitant l'âme et les formes de cette musique matricielle à partir de documents détournés dans une perspective à la fois résolument moderniste et respectueuse des traditions empruntées. Tout en poursuivant ses activités de producteur, il approfondit notamment sa connaissance de la musique africaine en réalisant des albums pour Abou Diara et Dobet Gnahoré, il entame un travail pour l'image — déjà amorcée en 2008 dans une collaboration avec Michel Portal — en signant plusieurs partitions pour le cinéma parmi lesquelles *21 nuits avec Pattie* des frères Larieux en 2015, *Les Enfants du 209 rue Saint-Maur, Paris 10<sup>e</sup>* de Ruth Zilberman et *Le Poulain* de Mathieu Sapin en 2018. En 2021, il réalise un nouvel album paru chez le label NøFørm!, *Rhapsodic*, dont les morceaux accumulant les sources, permettent au « scénographe sonore » de concasser et assembler les samples en un vaste kaléidoscope musical. Depuis vingt-cinq ans, Nicolas Repac est l'alter ego d'Arthur H avec *L'Or noir*, sélection de textes d'auteurs et poètes créoles mis en musique et *L'Or d'Éros*, consacré quant à lui à la littérature et poésie érotiques.

## Alain Françon

Il co-fonde le Théâtre Éclaté d'Annecy en 1971, puis dirige le Centre dramatique national de Lyon – Théâtre du Huitième de 1989 à 1992, et le Centre dramatique national de Savoie qu'il inaugure en 1992 et dont il assure la direction jusqu'en 1996.

Depuis 1971, il a mis en scène plus de cent spectacles parmi lesquels : *Herculine Barbin* et *Je songe au vieux soleil* d'après William Faulkner ; *Les Travaux et les Jours* et *Les Voisins* de Vinaver ; *La Dame de Chez Maxim* de Feydeau ; *Edouard II* de Christopher Marlowe ; *Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen.

Nommé en 1996 à la direction du Théâtre national de la Colline à Paris, il s'attache à mettre en scène des œuvres du théâtre moderne et contemporain notamment d'Anton Tchekhov dont il a monté quatre pièces, Henrik Ibsen, Edward Bond, Michel Deutsch, Rainald Goetz, Eugène Ionesco, Michel Vinaver ou encore Marius von Mayenburg. D'un tournant de siècle à l'autre, le questionnement demeure sous-tendu par une volonté d'arracher un bout de sens au chaos du monde et une exigence centrée sur la place première de l'auteur dans le processus de la création dramatique. Durant ces 14 années à la tête de La Colline Alain Françon a programmé des textes d'auteurs tels que Georg Kaiser, Hans Henny Jahnn, August Strindberg, Heiner Müller, Ödön von Horváth, Bertolt Brecht, François Bon, Oliver Cadiot, Daniel Danis, Valère Novarina, Roland Fichet, Enzo Cormann, Didier-Georges Gabily, Hubert Colas, Gildas Milin, Toni Negri, Jean-Luc Lagarce.

Alain Françon fait connaître le théâtre d'Edward Bond en France. Il a mis en scène sept de ses pièces : *La Compagnie des hommes*, *Pièces de guerre*, *Café*, *Si ce n'est toi*, *Naître*, *Chaise*, *Les Gens* et en 2016 *La Mer* pour son entrée au répertoire à la Comédie-Française.

Il a également présenté à la Comédie-Française : *La Trilogie de la villégiature* de Carlo Goldoni, *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov et *La Locandiera* de Goldoni en 2018.

Depuis 2010 avec sa compagnie Théâtre des nuages de neige, il a créé notamment : *Oncle*

*Vania* d'Anton Tchekhov, *Du Mariage au Divorce* : 4 pièces de Georges Feydeau, *Solness le constructeur* de Henrik Ibsen présenté à La Colline en 2013, *Toujours la tempête* de Peter Handke en 2015, *Le Temps et la Chambre* de Botho Strauss présenté à La Colline en 2017, *Un mois à la campagne* de Tourgueniev créé l'année suivante, *Le Misanthrope* de Molière en 2019, *Avant la retraite* de Thomas Bernhard en 2020, *Les Innocents, moi et l'inconnue au bord de la route départementale* de Peter Handke créé à La Colline la même année, *La Seconde Surprise de l'Amour* de Marivaux en 2021 et *En attendant Godot* de Samuel Beckett l'année suivante.

Il a obtenu de nombreux prix : Molière de la mise en scène pour *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, *Pièces de guerre* d'Edward Bond et *Qui a peur de Virginia Woolf ?* d'Edward Albee ; Grand Prix du Syndicat de la critique pour *Pièces de guerre* d'Edward Bond (1994-1995) ; et *Dans la compagnie des hommes* d'Edward Bond (pour la seconde mise en scène en 1997-1998) ; le Prix Laurent Terzieff du Syndicat de la critique en 2016 pour *Qui a peur de Virginia Woolf ?* d'Albee créé au Théâtre de l'œuvre ; Prix de la meilleure création en langue française pour *Celle-là* et *Le Chant du Dire-Dire* de Daniel Danis ; Prix SACD de la mise en scène 2012 et Prix Plaisir du Théâtre 2018 décerné par la SACD.

*Alain Françon, la voie des textes* d'Odile Quirot est publié aux éditions Actes Sud dans la collection le Temps du Théâtre.





ET POURQUOI MÔ  
JE DÔS PARLER COMME TÔ ?

*création*

Anouk Grinberg – Nicolas Repac  
Alain Françon

22 septembre – 16 octobre

BOULEVARD D'AVOÛT

*création, tout public*

Collectif OS'O

28 septembre – 16 octobre  
hors les murs

RACINE CARRÉE  
DU VERBE ÊTRE

*création*

Wajdi Mouawad

30 septembre – 30 décembre

RITA AU DÉSERT

Isabelle Leblanc

8 – 27 novembre

PORTRAIT D'ÉSIR

*création*

Dieudonné Niangouna

25 novembre – 10 décembre  
à la MC93

GRET  
HANSEL ET LES  
AUTRES

*tout public*

Igor Mendjisky

1<sup>er</sup> – 17 décembre